
Zoé E. Head

**Marine Carrin, Christophe Jaffrelot
(éds.), *Tribus et basses castes.
Résistance et autonomie dans la
société indienne***

Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en
Sciences Sociales, 2002, 368 p. (bibliogr., illustr.,
carte, tabl.) (coll. « Purusa s rtha », 23)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Zoé E. Head, « Marine Carrin, Christophe Jaffrelot (éds.), *Tribus et basses castes. Résistance et autonomie dans la société indienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.9, mis en ligne le 17 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2193>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2193>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

des suites françaises du Concile de Trente. On saisit aussi – implicitement au moins – où s'enracine la « complicité » souvent constatée aux XVII^e et XVIII^e siècles, entre beaucoup d'ordres, de réformes et de congrégations de la même période, et le jansénisme. Au moins à titre d'hypothèse, le travail d'I.B. permet de penser que des problèmes doctrinaux y eurent moins de poids qu'on pourrait le penser *a priori*.

On l'a dit plus haut, c'est la Révolution – l'Assemblée constituante en l'occurrence – qui, en rendant illégale l'émission des vœux solennels de religion, décide, en février 1790 et – directement ou indirectement, peu importe – de la mort de la congrégation génovéfaine (et de toutes celles dans le même cas). Que deviennent dès lors les Messieurs de Sainte-Geneviève ? L'A. tente de suivre leurs traces, mais celles-ci deviennent vite individuelles et dispersées – difficiles donc à repérer. On peut dire, en très gros, que les prêtres de la congrégation suivent, dès février 1790, le sort des prêtres séculiers, que la tempête révolutionnaire va, jusqu'au Concordat de 1801, balloter en tous sens. Les génovéfains, traditionnellement réputés favorables au régime nouveau et même au premier serment exigé du clergé par les autorités en place, restèrent-ils longtemps dans les mêmes dispositions ? On est rejeté ici vers les cas et les parcours individuels, difficiles à suivre. I.B. note cependant que dans les choix que ces clercs eurent à faire entre 1790 et 1801, les circonstances locales jouèrent un grand rôle, ainsi que les expériences passées des individus (selon leur statut propre dans l'ancienne congrégation). Les maisons une fois autoritairement fermées et leurs membres dispersés, il n'y a plus de projet ni d'opinion communes. L'A. remarque et souligne – c'est le côté pathétique de l'affaire – qu'au XIX^e siècle ou plus tard aucune tentative ne fut faite pour restaurer le genre de vie et la tradition diversifiée des Messieurs de Sainte-Geneviève.

Cet ouvrage est d'une grande densité. On en a évoqué ici ceux des aspects qu'on (le recenseur) tenait pour les plus importants. Mais tout choix est partiel et partial. Le lecteur intéressé devra donc, expressément, se reporter à l'ouvrage lui-même. Il fera découvrir à qui en entreprendra le parcours la capacité particulière que manifeste l'A. à faire parler les chiffres, à les transformer en schémas et en cartes. On s'étonne de tant d'habileté. De ce point de vue, on retiendra ici la manière dont I.B. parvient à restituer les conflits et les oppositions qui entourèrent la réforme initiale, en jouant des cartes qu'elle produit des implantations de la réforme réussie par La Rochefoucauld et

C. Faure (à ce propos, voir le chapitre IV de la Première partie et les cartes des pages 125-130). Notons encore que le style de l'A., sobre et simple, parvient à intégrer les chiffres dans un discours pleinement significatif, et à dire beaucoup en peu d'espace ; il se montre apte aussi à pénétrer et expliquer – avec cette facilité apparente qui est celle de l'expert – la complexité et les éventuelles contradictions des stratégies et des enjeux... Faut-il le redire ? Ceux qui s'intéressent à la vie religieuse en France et à l'époque classique liront ce gros et lourd ouvrage avec profit et sans regretter leur peine.

Jean Séguy.

126.9

CARRIN (Marine),
JAFFRELOT (Christophe), édés.

Tribus et basses castes. Résistance et autonomie dans la société indienne. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002, 368 p. (bibliogr., illustr., carte, tabl.). (coll. « *Puruṣārtha* », 23).

Le dernier numéro de « *Puruṣārtha* » reste fidèle à l'une des préoccupations centrales de cette collection publiée par le Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud : la problématique identitaire. Si certains de ces numéros abordaient ces questions en biais, deux volumes les ont traitées directement, l'un du point de vue de l'affiliation religieuse (*Puruṣārtha*, 19), l'autre sous l'angle de la construction et de l'instrumentalisation de l'identité par divers groupes sociaux du sous-continent (*Puruṣārtha*, 22 ; cf. *Arch.* 120-33). Ce collectif d'une douzaine d'articles, qui regroupe essentiellement des anthropologues mais aussi quelques historiens et un politologue, apporte sa pierre à l'édifice en abordant la question identitaire 'par le bas', pour reprendre une formule chère au courrant subalterniste. Les auteurs s'affairent à examiner la possibilité, les modalités mais aussi les limites de la construction d'une identité alternative permettant aux opprimés, ici les tribaux et les basses castes, « d'échapper à l'inégalité graduée » qui régit toujours les relations sociales dans l'Inde contemporaine.

Dans leur introduction, M.C. et C.J. évacuent l'association apparente pour le lecteur entre leur ouvrage et les pionniers de l'histoire des opprimés, qui ont pris pour catégorie centrale d'analyse les groupes sociaux mis au banc de l'historiographie indienne au début des années quatre-vingt. Ainsi, loin de se situer dans la continuité du projet subalterniste, héritier de la pensée de Gramsci, M.C. et C.J. questionnent cette capacité à penser la résistance et

l'autonomie du sujet subalterne dans un cadre de réflexion marxisant en élargissant les modalités d'exploration. La société indienne a été longtemps représentée dans les sciences sociales selon une vision statique de l'Inde traditionnelle des villages. Dans les années soixante, les chercheurs commencent à s'intéresser à la mobilité des groupes sociaux au sein du système de castes. Au sommet des catégories d'analyse de cette mobilité, on trouve le processus de sanskritization, énoncé par le sociologue indien M.N. Srinivas. Appliquée parfois à des phénomènes qui ne relevaient pas de cette dynamique d'ascension sociale (qui consiste en l'adoption par une basse caste de pratiques culturelles et culturelles d'une haute caste afin de rehausser son statut), les AA. soulignent que cette mobilité ne relève d'ailleurs pas de la résistance, puisque ce type d'emprunts ne déstabilise pas fondamentalement la hiérarchie du système social. C'est ailleurs que M.C. et C.J. vont chercher les sources du changement social, notamment à la croisée d'un certain nombre d'influences exogènes et de dynamiques endogènes, qui résultent en deux nouvelles trajectoires d'autonomie : l'ethnisation et la discrimination positive.

Illustrant la diversification actuelle des pôles et des ressources identitaires exploitables par les tribus et les basses castes de l'Inde contemporaine, les contributions de ce volume se suivent sans découpage thématique ni distinction entre basses castes (5 articles) et tribaux (6 articles). Le chercheur, rarement spécialisé dans ces deux catégories sociales d'analyse, peut être tenté d'opérer alors sa propre classification.

C'est Jacques Pouchepadass (« Aux marges de la nation : *Ādivāsī* et nationalisme dans l'Inde centrale, 1937-1947 ») qui ouvre la discussion sur la tribalité par une fine analyse de matériaux d'archives concernant les conflits d'utilisation du sol et de la forêt dans le sud du district de Durg (Madhya Pradesh actuel), entre 1937 et 1947. Concentré sur les rapports entre le nationalisme congressiste et les comportements de résistance de leaders radicaux '*ādivāsī*', terme que nombre d'auteurs et de militants préfèrent à celui de 'tribaux', l'A. s'intéresse notamment aux stratégies de revendication individuelle à travers la mise en commun de rituels politiques et de symboles nationalistes pan-indiens qui préfigurent l'émergence de la cause *ādivāsī*. Marie Fourcade approfondit cette analyse de la genèse des revendications identitaires par l'étude de l'œuvre et de l'héritage de Verrier Elwin (« Biographies de Verrier Elwin (1902-1964). Anthropologie buissonnière en Inde :

'Anglocentricité' et 'tribalisation' »). La vie et les engagements de ce britannique quelque peu excentrique, à la fois prêtre de formation, anthropologue de vocation et indigène d'adoption, soulignent l'aspect paradoxal des influences externes dans la construction et l'ethnisation de la cause indigène en Inde.

C'est aussi une analyse de l'influence exogène et des usages endogènes dans la construction de l'extériorité *ādivāsī* qu'explore Alexandre Soucaille (« Question de point de vue : *Dialectique de la tribu* dans l'Inde contemporaine »). Cette dialectique de la tribu se rapporte « à ces usages des arguments sociologiques et historiques – que substantialise le terme – que les *ādivāsī* redéployent dans le domaine politique » pour essayer de se positionner selon leurs propres termes dans la société globale indienne. Mais pour l'A., l'articulation de l'altérité reste subordonnée à l'idéologie dominante du système de caste. Contre ce constat d'échec de la résistance *ādivāsī* dans l'État du Jharkhand, Marie Lecomte Tilouine, (« La désanskritisation des Magar : Ethno-histoire d'un groupe sans histoire ») observe au Népal un renversement des valeurs dominantes qui inaugure des formes concrètes de résistance des Magar, la plus importante minorité tribale du pays, face aux brahmanes qui dominent la société népalaise. Depuis les années 1990, et dans le cadre d'affaiblissement des critères de pureté rituelle, les revendications identitaires des Magar ont notamment pris la forme d'associations culturelles qui se construisent dans un processus de désanskritisation.

C'est un processus très différent qui est exposé par Yasushi Uchiyama (« Protecting Textual Identities on the Forest of Kuravas in Kerala »). L'A. s'attache à démontrer le processus de récupération institutionnelle et d'hindouisation progressive des temples de lignage Kuravas (*kaavu* ou « bosquets » sacrés) par les castes dominantes de planteurs et d'agriculteurs dans le sud du Kerala. L'A. montre notamment les liens intimes noués par la tribu Kuravas des plaines avec ses ancêtres et le milieu écologique, en réfléchissant sur la capacité du *kaavu* à articuler la vie et la mort, les plantes et les lieux. L'A. conclut à une réorganisation interne au Kuravas en de plus petites unités sociales et familiales, condition indispensable de la sanskritisation de ces lieux de cultes locaux et ancestraux. Contrairement à Uchiyama, l'article de M.C. (« Retour au bosquet sacré : réinvention d'une culture *ādivāsī* ») intègre la dialectique du politique et du religieux à la question identitaire, dans un contexte de récupération par l'idéologie néo-hindoue de cette tradition des bois sacrés,

érigée en symbole religieux (hindous) de la préservation de l'environnement. L'A. propose une analyse ethnographique détaillée du rôle joué par la « religion du bosquet sacré » dans la formation des mouvements identitaires de la tribu des Santals, depuis le XIX^e siècle jusqu'à la création en 2000 d'un nouvel État de l'Union Indienne, le Jharkhand (*jhar* « bosquet », *khand* « pays »). La mise en récit des origines, puis la réinvention d'une tradition par la création d'une écriture (années cinquante et soixante) et d'un théâtre villageois (années soixante-dix), véhicule d'une idéologie de réformation sociale et religieuse, ont permis à la tribu des Santals de se doter d'une autonomie culturelle qui mène au moins, nous dit l'A., « à l'invention d'une citoyenneté (...) appelée à se désenclaver des valeurs essentialistes pour négocier de nouvelles identités, capables de s'opposer aux fondamentalismes ».

Les cinq articles portant sur la caste, qui s'entremêlent à ceux portant sur les tribaux, se rejoignent sur certaines thématiques, comme la perte de vitesse de la sanskritisation, tout en ouvrant la voie à d'autres modalités d'approche, comme le progrès technique. C'est dans cette perspective qu'Olivier Herrenschmidt (« Pêcheurs en mer de l'Andhra Pradesh, de 1960 à nos jours. Réflexion sur l'ethnologie et les problèmes de développement ») analyse les bouleversements entraînés par le progrès technique d'une basse caste de l'Andhra Pradesh. L'A., qui connaît le terrain depuis quarante ans, mesure l'impact des inégalités économiques qui accompagnent le progrès technologique parmi ces pêcheurs Télougous, ainsi que les mutations de leur position au sein de la société environnante.

La dénomination 'basses castes' est une catégorie floue puisque les éditeurs ont choisi d'y inclure les intouchables, qui représentent 15 % de la population indienne, alors que ceux-ci sont répertoriés administrativement dans une catégorie distincte des 'basses castes'. Deux articles sont consacrés aux mutations parmi les intouchables entraînés par le phénomène de désanskritisation partiel de la société indienne. Robert Deliége (« Caste, intouchabilité et pauvreté dans l'Inde aujourd'hui ») souligne les effets engendrés par l'atténuation de la valeur rituelle de caste dans les relations entre Pallars (SC) et Valaiyars (BC). D'après l'A., ces relations tendent de plus en plus à s'aligner sur des critères de classe. Les fréquents éclats de violence observés entre intouchables et basses castes au Tamil Nadu pourraient, à ce titre, refléter plutôt des tensions de mobilité sociale liées aux nouvelles configurations économiques de la société rurale, que des querelles de statut

rituel. Badri Narayan (« Caste (hi)stories among dalits ») poursuit en anglais en explorant l'effacement de la pureté rituelle au sein de nouvelles formes de narration produites par les dalits (intouchables). Plutôt que de parodier la littérature 'd'en haut', les auteurs modèlent des figures de anti-héros, créant par là une trame identitaire distincte de celle des hautes castes.

Harald Tambs-Lyche (« Koli, Rajput, Kanbi, Pattidar : Revendications identitaires au Gujarat hier et aujourd'hui ») choisit d'analyser la compétition entre quatre castes Gujarati en termes chers à Louis Dumont, ceux de centre et de périphérie. L'A. rend compte de la multiplicité et de la fluidité des positionnements identitaires dans le cadre de la structuration récente de la sphère publique indienne, en analysant la distinction de légitimité et de pouvoir qui, selon ce jeu de positions entre centre et périphérie, « change la constitution même de la caste ». Aussi un aspect majeur de cette sphère publique émergente fut-il déclenché par la mise en œuvre des mesures de discrimination positive préconisées par la commission Mandal. Dans son article (« Les nationalistes hindous face à la mobilisation des basses castes »), C.J. examine les retombées politiques de telles mesures. Celles-ci ont accéléré la création de partis de basses castes, ce qui oblige même les dirigeants de haute-caste actuellement au pouvoir (le BJP et ses ramifications dans le mouvement idéologique néo-hindou) à s'inventer une identité 'par le bas', afin de récupérer les voix qui leur échappaient auparavant.

C'est dans un ouvrage comme celui-ci, où l'anthropologie prend en compte à la fois la profondeur historique et la consistance politique du changement social, que le lecteur pourra mieux appréhender la complexité de la société indienne contemporaine.

Zoé E. Head.

126.10

CEAN.

L'Afrique politique 2002. Islams d'Afrique : entre le local et le global. Paris, Karthala, 2002, 358 p.

Comme chaque livraison annuelle, cet ouvrage, publié par le Centre d'études d'Afrique noire de Bordeaux, comprend, d'une part, une série d'articles d'analyse politique traitant de différents pays africains et, d'autre part, un dossier portant sur un thème précis. Ce dernier est consacré, dans cette édition 2002, aux dynamiques musulmanes et regroupe, sous l'intitulé « Islams d'Afrique : entre le local et le global », dix études portant sur huit pays,